

Les mille oiseaux de Sadako

Eleanor Coerr, traduction Frédérique Fraisse



PROLOGUE

Les Mille Oiseaux de Sadako s'inspire de la vie d'une petite fille qui vécut au Japon de 1943 à 1955.

Elle habitait Hiroshima le jour où l'aviation américaine largua une bombe atomique sur la ville. Elle est morte dix ans plus tard à cause des radiations émises par la bombe.

Grâce à son courage, Sadako est devenue une héroïne dans le coeur des enfants japonais.

CHAPITRE 1

Un jour de chance

Sadako était née pour courir. Sa maman aimait dire que Sadako savait courir avant de marcher...

Ce matin d'août 1954 au Japon, Sadako est à peine habillée qu'elle sort déjà dans la rue en courant. Le soleil levant fait miroiter des reflets cuivrés dans sa chevelure noire. Aucun nuage ne vient assombrir le ciel bleu. « C'est bon signe », se dit Sadako qui ne cesse de guetter le moindre présage.

De retour à la maison, elle trouve sa soeur et ses deux frères encore endormis sur leurs petits matelas. Elle donne quelques coups à Masahiro, son grand frère.

– Debout, fainéant, c'est le jour de la Paix ! Masahiro grogne, bâille. Comme tous les garçons de quatorze ans, il aimerait faire la grasse matinée ; mais son estomac crie déjà famine. Et justement, une bonne odeur de soupe miso vient lui chatouiller les narines. Masahiro se lève, aussitôt suivi de Mitsue et Eiji.

Sadako aide Eiji à s'habiller. Il a six ans, mais il lui arrive encore de perdre une chaussette ou son maillot de corps. Puis Sadako plie les matelas. Sa soeur, Mitsue, âgée de neuf ans, l'aide à les ranger dans le placard. Sadako surgit tel un tourbillon dans la cuisine.

– Maman, s'écrie-t-elle, je suis tellement impatiente d'aller au carnaval ! On ne pourrait pas prendre le petit déjeuner plus vite ?

La maman de Sadako est en train de couper avec soin des radis marinés, pour les servir avec le riz et la soupe. Elle lui lance un regard sévère.

– Tu as onze ans, ma fille, et à ton âge tu ne devrais plus appeler « carnaval » ce jour de recueillement, la gronde-t-elle. Tous les ans, le 6 août, nous commémorons le souvenir de ceux qui sont morts quand la bombe atomique a été larguée sur notre ville.

Monsieur Sasaki entre par la porte de derrière.

– Exact. Tu dois te montrer respectueuse, Sadako chan. Ta grand-mère a été tuée en ce jour funeste.

– Mais j'ai du respect pour Oba chan, proteste Sadako. Je prie pour elle tous les matins. Je suis simplement si heureuse aujourd'hui...

– À ce propos, il est grand temps de faire nos prières, l'interrompt son père.

La famille Sasaki se regroupe autour du petit autel. Le portrait d'Oba chan est là, sur l'étagère, dans son cadre doré. Sadako lève les yeux au plafond et se demande si l'esprit de sa grand-mère flotte quelque part au-dessus de l'autel.

– Sadako chan! l'interpelle monsieur Sasaki.

La fillette baisse immédiatement la tête. Elle gigote sur place et tortille les doigts de pied pendant que monsieur Sasaki prie à voix haute. Il demande que l'esprit de leurs ancêtres soit heureux et en paix. Il dit merci pour son salon de coiffure et ses beaux enfants. Il prie pour que la leucémie, appelée « maladie de la bombe », n'affecte pas sa famille.

Beaucoup de Japonais meurent encore de cette maladie, même si la bombe a été larguée neuf ans plus tôt. L'atmosphère s'est alors remplie de radiations, et les gens ont été comme empoisonnés, pour le restant de leur vie.

Au petit déjeuner, Sadako engloutit sa soupe et son riz. Masahiro parle de filles qui mangent comme des dragons affamés, mais Sadako n'entend pas ses taquineries : elle repense à l'année dernière. Elle avait adoré les bains de foule, la musique, les feux d'artifice. D'ailleurs, elle a encore le goût de la barbe à papa à la bouche.

Sadako a fini de déjeuner la première et manque de renverser la table en se levant. Elle est grande pour son âge et ses longues jambes sont toujours en travers de son chemin.

– Allez, Mitsue chan, viens m'aider à laver la vaisselle... Comme ça, on partira plus vite! Une fois la cuisine nettoyée et rangée, Sadako noue des rubans rouges au bout de ses tresses et trépigne près de la porte.

– Sadako chan, lui explique gentiment sa maman, nous ne partons pas avant sept heures et demie. Assieds-toi et attends donc tranquillement que nous soyons tous prêts.

Sadako se laisse lourdement tomber sur le tatami. Ses parents ne seront donc jamais pressés ! Soudain, une araignée toute velue traverse la pièce. Voilà qui est bon signe. Sadako est à présent certaine que la journée va être fantastique. Elle recueille l'araignée dans la paume de sa main et la relâche dehors avec précaution.

– N'importe quoi, dit Masahiro, les araignées n'ont jamais porté bonheur!

– Nous verrons bien... ! lui répond gaiement Sadako.

CHAPITRE 2

Le Jour de La Paix

La famille Sasaki se met en route ; il fait déjà chaud et les rues animées sont lourdes de poussière. Sadako court à la rencontre de Chizuko, sa meilleure amie. Elles se connaissent depuis la maternelle. Sadako est certaine qu'elles s'entendront toujours à merveille.

Chizuko lui fait signe et s'approche sans se presser. Sadako pousse un soupir : si seulement son amie pouvait marcher un peu plus vite.

– Non mais quelle tortue! lui crie-t-elle. Dépêche-toi ou nous allons tout rater!

– Sadako chan, va moins vite par cette chaleur ! lui lance sa mère.

Mais il est trop tard : les filles ont déjà atteint le bout de la rue.

Madame Sasaki fronce les sourcils.

– Sadako a toujours tellement hâte d'arriver la première qu'elle ne s'arrête jamais pour m'écouter.

– L'as-tu déjà vue se rendre quelque part en marchant, alors qu'elle pouvait y aller en courant, à cloche-pied ou en bondissant? lui demande son mari, tellement fier de sa grande fille qui court si loin, si vite.

À l'entrée du parc de la Paix, les gens se recueillent en file indienne, sans bruit. Sur les murs du monument aux morts sont exposées des photographies de victimes, prises à travers la ville dévastée. La bombe atomique, aussi appelée « Boule de lumière », a transformé Hiroshima en désert.

Sadako ne veut pas regarder ces images effrayantes. Elle traverse le bâtiment en serrant fort la main de Chizuko dans la sienne.

– Je me souviens de la Boule de lumière, murmure Sadako à l'oreille de Chizuko. Le ciel a été illuminé par un millier de soleils. Puis la chaleur m'a transpercé les yeux comme autant d'aiguilles.

– Mais tu ne peux pas t'en souvenir! s'exclame Chizuko. Tu n'étais qu'un bébé!

– Eh bien si, je m'en souviens! s'entête Sadako. Les prêtres bouddhistes et le maire prononcent un discours, puis des centaines de colombes blanches s'envolent de leur cage. Elles forment un cercle autour des ruines du dôme de Genbaku. Dans l'esprit de Sadako, ces colombes représentent les âmes des disparus, qui s'élèvent en toute liberté dans le ciel.

Sitôt les cérémonies terminées, Sadako entraîne tout le monde vers la vieille dame qui vend de la barbe à papa. La confiserie est encore meilleure que l'année dernière.

La journée passe trop vite, comme toujours. Regarder toutes les marchandises

dans les stands et sentir les bonnes odeurs de nourriture, voilà ce que Sadako préfère. Sur certains étalages, on vend de tout, aussi bien des gâteaux de soja que des grillons qui chantent. Tout se déroulerait à la perfection si elle ne croisait pas tous ces pauvres gens avec leurs affreuses cicatrices blanchâtres. Ils ont été tellement brûlés par la bombe qu'ils n'ont plus apparence humaine. Sadako ne peut s'empêcher de détourner la tête au premier qui s'approche trop près d'elle.

L'exaltation augmente au fur et à mesure que la nuit tombe. Aussitôt que l'éclat du dernier feu d'artifice s'estompe dans le ciel, la foule se dirige vers la rivière Ohta, avec des lanternes en papier.

Monsieur Sasaki a pris soin d'allumer des bougies à l'intérieur de leurs six lampions – un pour chaque membre de la famille. Les lanternes portent le nom de leurs proches tués par la Boule de lumière. Sadako a choisi d'écrire le prénom de sa grand-mère. Quand, finalement, toutes les flammes illuminent la berge, chacun dépose sa lanterne sur la rivière Ohta qui les transportera vers la mer, telles des milliers de lucioles flottant sur les eaux sombres.

Cette nuit-là, Sadako tarde à s'endormir, car elle essaie de se souvenir de tous les événements de la journée. Masahiro avait tort, songe-t-elle. L'araignée leur a porté chance. Demain, il faudra qu'elle le lui dise!

CHAPITRE 3

Le secret de Sadako

En ce début d'automne, Sadako apprend une si bonne nouvelle qu'elle a hâte de l'annoncer à sa famille. Elle se précipite chez elle, se débarrasse en vitesse de ses chaussures et ouvre la porte dans un grand fracas.

– C'est moi!

Madame Sasaki prépare le dîner dans la cuisine.

– Tu ne vas pas croire ce qui m'arrive! s'exclame Sadako. Devine un peu?

– Il se passe tellement de choses merveilleuses dans ta vie, Sadako chan! Je donne ma langue au chat.

– Tu te souviens de la grande course pour la fête des écoles? J'ai été choisie dans la classe bambou pour faire partie de l'équipe de relais. Sadako danse au milieu de la pièce et fait joyeusement virevolter son cartable.

– Tu imagines un peu... si on gagne, je serai à coup sûr sélectionnée dans l'équipe du collège l'an prochain !

C'est ce que Sadako désire plus que tout au monde.

Au souper, monsieur Sasaki parle longuement de fierté et d'honneur familial. Même Masahiro est impressionné. Sadako, trop excitée pour avaler quoi que ce soit, sourit aux anges.

À partir de ce moment, la petite fille ne pense plus qu'à une chose : la course de relais. Elle s'entraîne tous les jours et revient parfois en courant à la maison. Un jour, Masahiro la chronomètre avec la grosse montre de leur père et le temps de Sadako surprend tout le monde. « Peut-être, rêve-t-elle, serai-je bientôt la meilleure coureuse de l'école? »

Enfin le grand jour arrive, Une foule de parents, de proches et d'amis est venue assister aux épreuves. Sadako est tellement nerveuse qu'elle a peur que ses jambes ne lui obéissent plus. Ses coéquipières lui semblent soudain plus petites et moins fortes que leurs adversaires,

La fillette confie ses craintes à sa mère, qui la rassure :

– Sadako chan, il est naturel d'avoir peur. Mais ne t'inquiète pas, une fois sur la piste, toute ton énergie va revenir.

L'heure de la course a sonné.

– Fais simplement de ton mieux, dit monsieur Sasaki, en prenant la main de sa fille. Nous sommes fiers de toi.

Grâce aux tendres encouragements de ses parents, Sadako a un peu moins le trac. « Peu importe si je gagne, ils m'aiment », pense-t-elle.

Au signal du départ, Sadako se concentre. Aussitôt qu'on lui tend le bâton, elle court à en perdre haleine. À la fin de l'épreuve, son cœur continue à lui faire mal, tellement il bat fort. Et là, pour la première fois, elle ne se sent pas bien. Prise de vertiges, elle entend à peine l'annonce de leur vic-

toire. Autour d'elle, la classe bambou applaudit et pousse des cris de joie. Elle secoue la tête une ou deux fois et son malaise se dissipe.

Sadako passe l'hiver à améliorer son temps. Il faut qu'elle s'entraîne tous les jours si elle veut entrer dans l'équipe du collège. Parfois, après avoir couru longtemps, elle se sent à nouveau prise de vertiges, mais elle décide de n'en parler à personne.

Elle essaie de se convaincre que ce n'est rien, que les vertiges vont disparaître comme ils sont venus. Mais non, son état ne s'améliore pas. La peur au ventre, Sadako garde ce lourd secret en elle et ne se confie même pas à Chizuko, sa meilleure amie.

La veille du jour de l'an, Sadako fait un vœu : que ses malaises disparaissent, comme par enchantement. Tout serait parfait si elle n'avait pas ce secret à porter! À minuit, elle est confortablement installée sous sa couette quand les cloches du temple se mettent à sonner. Chaque coup est supposé chasser les démons de l'année écoulée, pour faire place nette à l'année qui arrive. Somnolente, Sadako répète douze fois son vœu magique.

Le lendemain matin, comme le veut la coutume, la famille Sasaki se joint à la foule, venue rendre hommage à ses disparus. Madame Sasaki est rayonnante dans son beau kimono en soie parsemé de fleurs.

– Dès que je pourrais me le permettre, je t'offrirai un beau kimono, promet-elle à Sadako. Une jeune fille de ton âge devrait en avoir un dans sa garde-robe.

Sadako remercie poliment sa maman, mais c'est bien là le dernier de ses soucis. Elle est obnubilée par la course et son équipe du collège.

Sadako parvient à oublier un instant son secret au milieu de tous ces gens heureux. L'éclatante joie hivernale emporte au loin ses inquiétudes. En fin de journée, elle fait la course avec Masahiro et n'a aucune difficulté à arriver la première à la maison. Madame Sasaki a placé au-dessus de la porte les symboles de prospérité qui les protégeront tout au long de l'année. Une année qui démarre aussi bien ne peut pas se terminer mal, n'est-ce pas ?

CHAPITRE 4

Un secret dévoilé

Pendant plusieurs semaines, les prières et les signes de chance semblent bien agir. Sadako se sent forte et en pleine santé, tandis qu'elle court toujours plus loin et plus vite.

Mais le rêve s'achève un jour de février, froid et mordant. Sadako est en train de courir dans la cour de l'école lorsque, soudain, tout se met à tournoyer. La fillette s'effondre. Un des instituteurs se précipite pour l'aider.

– Je crois... je crois que je suis un peu fatiguée, lui confie Sadako d'une voix faible.

Mais, lorsqu'elle tente de se relever, ses jambes flageolent et cèdent sous elle. L'instituteur demande à Mitsue de rentrer à la maison et de prévenir monsieur Sasaki.

Celui-ci ferme aussitôt son salon de coiffure et emmène sa fille à l'hôpital de la Croix-Rouge. Sadako a très peur en entrant dans le bâtiment. Une partie de cet hôpital est réservée à ceux qui souffrent de la maladie de la bombe.

Quelques minutes plus tard, Sadako y est admise ; une infirmière vient lui faire une radio des poumons et une prise de sang.

Le Docteur Numata lui tapote le dos et lui pose plein de questions. Trois autres médecins viennent l'examiner. L'un d'eux secoue la tête et lui passe la main dans les cheveux.

Le reste de la famille l'a rejointe. Sadako entend ses parents murmurer dans le bureau du docteur. Soudain madame Sasaki s'exclame :

– Une leucémie! Mais ce n'est pas possible !

Aussitôt qu'elle entend ce mot effrayant, Sadako se bouche les oreilles. Pourquoi souffrirait-elle d'une leucémie puisque la bombe ne l'a même pas égratignée?

Une infirmière, madame Yasunaga, l'accompagne dans une chambre de l'hôpital et lui donne une sorte de kimono en coton. Sadako vient à peine de se mettre au lit quand sa famille entre dans la pièce.

Madame Sasaki serre sa fille dans ses bras.

– Tu vas devoir rester là quelque temps, lui dit-elle d'un ton qui se veut enjoué. Je viendrai te voir tous les soirs.

– Nous, nous viendrons après l'école, lui promet Masahiro.

Effrayés, Mitsue et Eiji acquiescent, les yeux grands ouverts.

– J'ai vraiment la maladie de la bombe ? demande Sadako à son père.

Les yeux de monsieur Sasaki se troublent, mais il la rassure :

– Les médecins veulent te faire des examens complémentaires, c'est tout ! Puis il ajoute : Je pense qu'ils vont te garder deux ou trois semaines.

Deux ou trois semaines! Mais c'est une éternité! Ils ne voudront plus d'elle au collège. Pire : elle ne fera pas partie de l'équipe de relais. La gorge serrée, Sadako retient ses larmes.

Madame Sasaki s'affaire autour de sa fille, tapote ses oreillers, ajuste son dessus de lit. Monsieur Sasaki toussote.

– Tu... tu as besoin de quelque chose? lui demande-t-il.

Sadako fait non de la tête. Tout ce qu'elle veut, c'est rentrer à la maison. Mais quand? Son estomac se noue. Elle a entendu dire que, parmi les gens qui entraîent à l'hôpital, beaucoup n'en sortaient jamais.

Plus tard, madame Yasunaga annonce que Sadako doit se reposer et que les visites sont donc terminées. Quand tout le monde est parti, la fillette enfouit son visage dans l'oreiller, et pleure à chaudes larmes. Elle ne s'est jamais sentie si seule et si malheureuse.

CHAPITRE 5

La grue en or

Le lendemain matin, Sadako se réveille lente-ment. Elle guette les bruits habituels de sa maison : sa maman qui prépare le petit déjeuner..., mais ne lui parviennent que les sons nouveaux et différents de l'hôpital. La fillette pousse un long soupir. Elle avait tellement espéré que la journée de la veille ne serait qu'un mauvais rêve. Elle est bien obligée d'ouvrir les yeux quand madame Yasunaga vient lui faire sa première injection.

– Les piqûres font partie de la vie à l'hôpital, chantonne l'infirmière rondelette. Il va falloir t'y habituer.

– Moi, je veux juste guérir... comme ça je pourrai rentrer à la maison.

Dans l'après-midi, Sadako reçoit sa première visite : Chizuko. Son amie a un petit sourire mystérieux et cache quelque chose dans son dos.

– Ferme les yeux, lui dit-elle.

Sadako ne se fait pas prier. Chizuko pose des feuilles de papier et une paire de ciseaux sur le lit.

– Maintenant, tu peux les rouvrir.

– Qu'est-ce que c'est ? Chizuko sourit : elle est très contente de sa surprise.

– J'ai longuement cherché ce qui t'aidera à aller mieux, lui annonce-t-elle fièrement. Regarde!

Elle découpe un grand carré dans le papier doré et, en quelques pliages, réalise un magnifique oiseau : une grue.

– Mais comment puis-je aller mieux avec un origami ? l'interroge Sadako, perplexe.

– Tu ne te souviens donc pas de la légende des grues? lui demande Chizuko. Elles sont supposées vivre mille ans. Si une personne malade en plie mille, les dieux exauceront ses vœux et lui rendront la santé.

Elle tend la grue à son amie.

– Je t'offre la première.

Les yeux de Sadako se remplissent de larmes. Chizuko est si gentille de lui avoir fait cadeau de ce porte-bonheur, elle qui ne croit pas aux présages. Sadako prend la grue dorée dans ses mains et fait un vœu. Elle a une sensation toute drôle au moment où elle touche l'oiseau : ce doit être bon signe !

– Merci, Chizuko chan. Je ne m'en séparerai jamais.

À son tour, la petite malade s'essaie au pliage, mais ce n'est pas aussi facile qu'il y paraît. Chizuko lui explique les étapes difficiles. Sadako aligne ses dix premiers oiseaux sur la table à côté de sa grue dorée. Ils ne sont pas tous parfaits, mais ce n'est pas mal pour un début!

– Allez, plus que neuf cent quatre-vingt-dix! lance Sadako.

Elle se sent en sécurité avec la grue porte-bonheur auprès d'elle. Oui, dans quelques semaines, elle en aura fabriqué mille. Et alors, elle sera assez bien portante pour rentrer à la maison.

Ce soir-là, Masahiro lui apporte ses devoirs d'école. À la vue des origamis sur la table, il s'exclame :

– Mais ces oiseaux tiennent trop de place ; laisse-moi les accrocher au plafond !

Sadako est tout sourire.

Tu me promets de suspendre toutes les grues que je vais réaliser ?

Masahiro promet.

– Très bien ! lui dit Sadako, les yeux pétillants de coquinerie. Alors il te faudra en accrocher mille !

–Mille ? Tu plaisantes, j'espère! ronchonne son frère.

Sadako lui raconte la légende des mille grues. Masahiro se gratte la tête.

–Tu m'as bien eu, grimace-t-il. Mais d'accord, je tiendrai ma promesse.

Il emprunte du fil et des punaises à l'infirmière et suspend les premiers oiseaux. Celle qui est dorée garde sa place d'honneur sur la table. Quand madame Sasaki arrive dans la chambre, accompagnée de Mitsue et Eiji, tous trois sont surpris de voir les oiseaux au plafond. Madame Sasaki se souvient alors d'un vieux poème :

En papier coloré,

des grues Sont entrées en volant

Dans notre maison.

C'est la grue dorée que Mitsue et Eiji préfèrent. Madame Sasaki choisit la plus petite, en papier cadeau vert, avec des petits parasols roses.

– Je choisis celle-ci parce que les petites sont les plus difficiles à réaliser.

Après les heures de visite, on se sent très seul à l'hôpital. Alors, pour garder le moral, Sadako continue ses pliages.

Onze... Je vais bientôt guérir...

Douze... Je vais bientôt guérir...

CHAPITRE 6

Kenji

Tout le monde met de côté des carrés de papier pour les grues de Sadako. Chizuko lui apporte du papier de la classe bambou; monsieur Sasaki récupère la moindre feuille dans son salon de coiffure. Même madame Yasunaga lui donne les emballages des médicaments. Ensuite, comme promis, Masahiro accroche chaque oiseau au plafond et suspend parfois plusieurs petits sur le même fil.

Les mois suivants, il arrive à Sadako de se sentir un peu mieux. Néanmoins, le Docteur Numata préfère qu'elle reste à l'hôpital. Sadako sait désormais qu'elle souffre d'une leucémie, mais elle sait aussi que certains patients en guérissent. Elle espère sans cesse qu'elle se rétablira un jour. Les bons jours, elle ne voit pas le temps passer entre ses devoirs, les visiteurs qu'elle distrait avec des jeux, des devinettes et des chansons, les lettres qu'elle écrit à ses amis et à ses correspondants. Le soir, elle se consacre à ses grues en papier. Elle en a plus de trois cents, parfaitement pliées. Ses doigts sont devenus agiles : ils travaillent vite et ne se trompent plus.

Mais, les mauvais jours, elle connaît la douleur ; peu à peu, la maladie de la bombe lui grignote toute son énergie. Quand elle n'est pas terrassée par d'horribles migraines qui l'empêchent de lire et d'écrire, elle a l'impression que ses os sont en feu. Des vertiges de plus en plus nombreux la plongent dans les ténèbres. Et, bien souvent, elle est trop faible pour faire quoi que ce soit ; alors elle reste assise près de la fenêtre et regarde avec envie l'érable de la cour. Elle passe des heures entières à l'observer, la grue dorée sur les genoux. Aujourd'hui, Sadako se sent particulièrement fatiguée, mais madame Yasunaga insiste pour la sortir en fauteuil roulant sous le portique ensoleillé. C'est là que Sadako rencontre Kenji pour la première fois. Il a neuf ans mais il est petit pour son âge. Son visage est maigre et ses yeux noirs pétillent.

– Bonjour ! Je m'appelle Sadako.

Kenji lui répond doucement d'une voix éteinte. Ils discutent bientôt comme deux vieux amis. Kenji est à l'hôpital depuis longtemps, mais il a peu de visites. Orphelin, il habitait avec une de ses tantes dans une ville voisine.

– Elle est si vieille qu'elle ne vient me voir qu'une fois par semaine, lui avoue-t-il. Alors, la plupart du temps, je lis.

Sadako détourne la tête lorsqu'elle voit le visage de Kenji s'assombrir.

– Ce n'est pas grave, soupire-t-il, parce que je vais bientôt mourir. J'ai la maladie de la bombe.

– Impossible ! lui réplique Sadako. Tu n'étais même pas né quand la bombe est tombée.

– Cela n'a pas d'importance... le poison a contaminé le corps de ma mère et elle me l'a transmis.

Sadako aimerait beaucoup le réconforter, mais elle ne sait pas quoi lui dire. Soudain, elle se souvient de la légende des grues.

– Tu pourrais fabriquer des origamis comme moi, lui suggère-t-elle. Un miracle peut se produire !

Je connais l'histoire des grues, lui répond tranquillement Kenji, mais, c'est trop tard. Même les dieux ne peuvent plus m'aider... C'est alors que l'infirmière les rejoint sous le portique.

– Kenji, lui demande-t-elle sur un ton sévère, comment peux-tu dire de telles choses ? Le garçon lui lance un regard perçant.

Je ne suis pas idiot ! Et puis, je sais lire : mes analyses sont de plus en plus mauvaises. L'infirmière est troublée.

Quelle pipelette tu fais mon garçon ! Tu vas te fatiguer...

Et elle ramène Kenji à l'intérieur.

De retour dans sa chambre, Sadako est pensive. Elle essaie de s'imaginer malade et sans famille. Kenji est vraiment courageux. Elle plie une énorme grue dans son papier le plus joli et la lance dans la chambre de Kenji en face de la sienne. Elle lui portera peut-être chance ? Puis elle plie d'autres oiseaux pour sa collection. Trois cent quatre-vingt-dix-huit...

Trois cent quatre-vingt-dix-neuf...

Aujourd'hui, Kenji n'est pas sous le portique. Tard dans la nuit, Sadako a entendu du bruit dans le couloir, comme si on déplaçait un lit. Madame Yasunaga vient lui annoncer la mort de son ami. Sadako se tourne vers le mur et laisse couler ses larmes.

L'infirmière pose gentiment une main sur son épaule.

– Asseyons-nous près de la fenêtre et discutons un peu, lui propose-t-elle de sa voix douce. Sadako cesse de sangloter et regarde le clair de lune.

– Vous pensez que Kenji se trouve là-haut, dans la mer d'étoiles ?

Où qu'il soit, je suis certaine qu'il est heureux à présent, lui répond l'infirmière. Il s'est débarrassé de ce corps fatigué et malade ; son esprit est libre désormais. Silencieuse, Sadako écoute le bruissement des feuilles d'érable.

Je suis la prochaine, n'est-ce pas ?

Bien sûr que non ! lui répond madame Yasunaga en secouant vivement la tête. Viens par là, je t'ai apporté un morceau de papier coloré. Tu vas me plier une autre grue en papier avant de t'endormir. Quand tu auras terminé tes mille oiseaux, tu seras une très vieille dame. Sadako aimerait bien la croire, alors elle s'applique à plier de nouvelles grues tout en répétant son vœu.

Quatre cent soixante-trois... Je vais bientôt guérir... Quatre cent soixante-quatre... Je vais bientôt guérir...

CHAPITRE 7

Des centaines de voeux

Le mois de juin arrive avec son cortège d'averses. Jour après jour, une pluie aussi grise que le ciel éclabousse les fenêtres. L'eau dégouline le long des feuilles de l'érable. La chambre commence à sentir le moisi. Même les draps sont moites.

Sadako pâlit à vue d'oeil et a perdu tout entrain. Les seules visites autorisées sont celles de ses parents et de Masahiro. La classe bambou lui a envoyé une poupée *Kokeshi* pour lui remonter le moral. Sadako aime beaucoup le sourire

mélancolique de la poupée en bois et les roses rouges peintes sur son kimono. La fillette l'installe sur sa table de chevet à côté de la grue dorée.

Madame Sasaki est inquiète parce que Sadako ne mange pas assez. Un soir, elle lui apporte une surprise emballée dans un *furoshiki*. Le carré de tissu contient tout ce que Sadako préfère : un pâté impérial, du poulet et du riz, des prunes marinées et des gâteaux de soja.

Sadako se cale contre les oreillers et essaie de manger. En vain : ses gencives enflées lui font tellement mal qu'elle ne peut pas mâcher. Sadako finit par repousser les bonnes victuailles. Les yeux de sa mère brillent comme si elle allait pleurer.

– Je suis une vraie tortue ! s'exclame Sadako.

Elle s'en veut de faire de la peine à sa mère. Elle sait aussi que la famille Sasaki ne peut pas se permettre d'acheter de la nourriture aussi chère. Les larmes lui brûlent les yeux, mais elle se dépêche de les essuyer.

– Ne t'inquiète pas, la rassure madame Sasaki en la prenant dans ses bras pour la consoler. Tu vas bientôt aller mieux. Et alors peut-être, quand le soleil se lèvera de nouveau...

Blottie contre sa mère, Sadako l'écoute lire des poèmes. Quand Masahiro arrive, la fillette est plus sereine, plus heureuse. Il lui raconte les dernières nouvelles de l'école et lui grignote son dîner surprise.

Avant de partir, Masahiro s'écrie :

– Oh! J'ai failli oublier ! Eiji t'envoie un cadeau. Il plonge la main dans sa poche et en sort un morceau de papier argent froissé.

– Voilà ! Eiji a dit que c'était pour une nouvelle grue!

Sadako renifle le papier.

Hum ! Ça sent le sucre candi ! J'espère que les dieux aiment le chocolat...

Tous trois éclatent de rire. Sadako n'avait pas ri depuis plusieurs jours. C'est bon signe. La magie de la grue dorée commencerait-elle à faire effet ? Elle défroisse le papier et plie un oiseau.

Cinq cent quarante-deux... Mais elle est trop fatiguée pour continuer. Sadako s'étire dans son lit et ferme les yeux. Tout en sortant de la chambre sur la pointe des pieds, madame Sasaki murmure un poème qu'elle récitait à Sadako bébé :

Oh ! Nuée de grues célestes,

Protégez mon enfant de vos ailes.

CHAPITRE 8

Les derniers jours

Le soleil est radieux et il fait chaud en cette fin juillet. Sadako semble aller mieux.

– J'ai dépassé la moitié, déclare-t-elle à Masahiro. Quelque chose de bien va se produire. Effectivement, son appétit est revenu et la douleur commence à s'estomper. Content de ses progrès, le Docteur Numata lui annonce qu'elle va pouvoir rentrer quelque temps chez elle. La nuit suivante, Sadako est tellement excitée qu'elle ne peut pas dormir. Pour que la magie continue, elle fabrique des grues.

Six cent vingt et une...

Six cent vingt-deux...

Quel bonheur d'être à la maison, en famille, pour O Bon, les plus grandes vacances de l'année! À O Bon, on célèbre tout particulièrement l'esprit des morts, venus rendre visite à ceux qu'ils ont aimés sur Terre.

Madame Sasaki et Mitsue ont astiqué et balayé la maison jusqu'à ce qu'elle brille. Des fleurs coupées embellissent la table. La grue dorée et la poupée *Kokeshi* sont là elles aussi. L'air est rempli d'odeurs délicieuses de nourriture de fête. On a disposé des gâteaux de soja et des boulettes de riz dans des assiettes, sur l'autel, pour les esprits en visite. À la tombée de la nuit, madame Sasaki dépose une lanterne sur le pas de la porte, pour que les esprits ne se perdent pas dans le noir. Sadako soupire de joie. Qui sait, peut-être qu'elle ne retournera pas à l'hôpital.

Pendant plusieurs jours, les amis et la famille de Sadako viennent la voir sans discontinuer. À la fin de la semaine, la fillette est de nouveau pâle et fatiguée. Elle se contente de rester assise, sans bouger, et de regarder les autres.

– Sadako est une jeune fille bien élevée à présent, dit monsieur Sasaki. Oba chan doit être contente de voir que sa petite-fille sait aussi bien se tenir !

– Comment peux-tu dire une chose pareille? s'écrie madame Sasaki. Je donnerais n'importe quoi pour qu'on nous rende notre pétillante Sadako ! Puis elle se précipite dans la cuisine en se tamponnant les yeux.

« Tout le monde est triste à cause de moi, pense Sadako. J'aimerais tant redevenir comme avant! Cela rendrait Maman tellement heureuse! » Comme s'il lisait dans les pensées de sa fille, monsieur Sasaki lui dit d'un ton bourru :

–Allons, allons... Ne t'inquiète pas. Après une bonne nuit de sommeil, tu te sentiras mieux! Mais le lendemain, Sadako est obligée de retourner à l'hôpital. Et, pour la première fois, elle est

contente de retrouver la tranquillité de sa chambre. Ses parents restent longtemps à son chevet. De temps à autre, Sadako plonge dans un étrange demi-sommeil.

– Quand je mourrai, leur annonce-t-elle rêveusement, vous me promettez de mettre mes gâteaux de soja préférés sur l'autel pour mon esprit?

Trop émue pour parler, madame Sasaki serre très fort la main de sa fille dans la sienne.

–Chut... lui murmure monsieur Sasaki d'une drôle de voix. Il se passera beaucoup, beaucoup d'années avant que cela arrive. N'abandonne pas maintenant, Sadako chan. Il ne te reste plus que quelques centaines de grues à plier.

Madame Yasunaga apporte des calmants. Avant de fermer les yeux, la fillette effleure la grue dorée.

– Je vais bientôt guérir, susurre-t-elle à la poupée *Kokeshi*, et un jour je courrai aussi vite que le vent.

À présent, le Docteur Numata lui fait des transfusions ou des piqûres presque tous les jours.

– Je sais que tu as mal, mais nous ne devons pas baisser les bras.

Sadako fait oui de la tête. Elle ne s'est jamais plainte malgré les injections et la douleur quasi permanente. En effet, une souffrance bien plus terrible la ronge : la peur de mourir. Heureusement, la grue dorée l'aide à se battre et lui rappelle qu'il faut toujours garder espoir.

Madame Sasaki passe de plus en plus de temps à l'hôpital. Tous les après-midi, Sadako entend le claquement familier de ses chaussons en plastique jaune dans le couloir. Tous les visiteurs sont obligés d'en porter, mais ceux de madame Sasaki font un bruit particulier. Sadako n'ignore pas que sa mère est rongée par l'inquiétude.

Les feuilles de l'érable se parent de couleurs rouille et or lorsque les Sasaki viennent rendre une de leurs dernières visites à Sadako. Eiji tend à sa soeur une grande boîte enveloppée de papier doré et maintenue par un ruban rouge. Sadako l'ouvre lentement et découvre ce que sa mère désirait tant lui offrir : un kimono en soie, orné de fleurs de cerisier. De chaudes larmes montent aux yeux de la fillette.

Pourquoi ? lui demande-t-elle en touchant le doux tissu. Je ne pourrai jamais le porter et la soie coûte si cher.

Sadako chan, lui répond son père d'une voix douce, ta maman s'est couchée tard, hier soir, pour finir de le coudre. Tu veux bien l'essayer pour elle ?

Sadako a toutes les peines du monde pour sortir de son lit. Madame Sasaki l'aide à enfiler le kimono et à nouer la ceinture. Sadako est contente que personne ne voie ses jambes enflées. Elle traverse la chambre d'un pas chancelant et va s'asseoir dans le fauteuil près de la fenêtre. Tous s'extasient devant cette belle princesse.

C'est à ce moment-là que Chizuko fait son apparition. Le Docteur Numata l'a autorisée à rendre une courte visite à son amie.

– Ça te va beaucoup mieux que tes habits d'école ! s'exclame-t-elle.

Tout le monde rit. Même Sadako.

– Alors je le porterai tous les jours en classe quand j'irai mieux, plaisante la fillette.

L'idée fait bien rire Mitsue et Eiji.

Ils ont l'impression de revivre les bons moments passés ensemble à la maison. On s'amuse à des jeux de lettres, on fredonne les chansons favorites de Sadako. Celle-ci ne bouge pas, dans son fauteuil, et essaie de ne pas leur montrer combien elle souffre. Mais leur présence en vaut la peine. À leur départ, ses parents semblent presque enjoués.

Avant de s'endormir, Sadako parvient à plier une seule grue.

Six cent quarante-quatre...

Ce sera la dernière.

CHAPITRE 9

Courir aussi vite que le vent

Tandis qu'elle faiblit à vue d'oeil, Sadako pense de plus en plus à la mort. Ira-t-elle vivre sur une montagne céleste ? Est-ce que cela fait mal de mourir ? S'endort-on tout simplement ?

« Si seulement je pouvais ne pas y penser », se dit Sadako. Mais c'est comme empêcher la pluie de tomber. Elle ne peut plus se concentrer bien longtemps sur autre chose : la mort lui revient sans cesse à l'esprit.

À la mi-octobre, Sadako commence à perdre la notion du temps. Elle se réveille un matin et voit sa mère qui pleure.

– Ne pleure pas, je t'en prie.

Sadako aimerait la réconforter, mais sa bouche et sa langue ne veulent pas bouger. Une larme coule le long de sa joue. Sa famille a tellement de chagrin à cause d'elle. Peut-être suffit-il de plier d'autres grues et d'attendre un miracle ?

Alors Sadako attrape un carré de papier, mais ses doigts engourdis ne sont plus bons à rien. « Je ne peux même pas fabriquer une grue, pense-t-elle. Je suis devenue une vraie tortue ! » Vite, vite, Sadako essaie de toutes ses forces de plier le papier, avant de plonger dans les ténèbres.

Des minutes ou bien est-ce des heures plus tard, le Docteur Numata entre et lui pose la main sur le front. Il lui enlève doucement le papier des mains. C'est à peine si elle l'entend lui dire :

– Il faut que tu te reposes. Tu continueras demain.

Sadako hoche faiblement la tête. Demain... comme demain semble loin...

À son réveil, toute sa famille est réunie autour d'elle. Sadako leur sourit. Elle fait et fera toujours partie de ce cercle plein de chaleur et d'amour. Rien ne pourra jamais changer cela. Des lumières commencent alors à danser devant ses yeux. Sadako tend une main frêle et tremblante vers la grue dorée. La vie s'échappe lentement de la petite fille, mais l'oiseau lui redonne une grande énergie.

Sadako lève les yeux vers toutes ses grues en papier, au plafond. À cet instant précis, une légère brise automnale fait frémir et onduler les oiseaux, comme s'ils étaient vivants et s'apprêtaient à s'envoler par la fenêtre. Quelle beauté ! Quelle liberté ! Sadako pousse un soupir et ferme les yeux.

Pour ne jamais plus se réveiller.

EPILOGUE

Sadako Sasaki est morte le 25 octobre 1955. Ses camarades de classe ont plié trois cent cinquante-six grues pour que Sadako soit enterrée avec un millier d'oiseaux. Son voeu a été en quelque sorte exaucé, puisqu'elle vivra très longtemps dans le coeur des gens.

Après les obsèques, la classe bambou a rassemblé les lettres de Sadako et les a fait publier dans un livre que les enfants ont intitulé *Kokeshi*, en mémoire de la poupée qu'ils avaient offerte à leur camarade pendant son séjour à l'hôpital. Le livre a fait le tour du Japon et a rendu célèbre l'histoire de Sadako et des mille grues en papier. Les amis de Sadako rêvaient de bâtir un monument pour la fillette et pour tous les enfants tués par la bombe atomique. À travers tout le

pays, des jeunes les ont aidés à recueillir des fonds pour ce projet. Et leur rêve s'est finalement réalisé. En 1958, une statue a été inaugurée dans le parc de la Paix d'Hiroshima. Elle représente Sadako, debout au sommet d'une montagne céleste en granite. Elle tient dans ses mains tendues une grue en or.

Un Club des grues en origami a été fondé en son honneur et ses membres disposent encore des milliers de grues en papier au pied de sa statue tous les 6 août, le jour de la Paix. Ils en profitent pour faire un vœu. Leur souhait est gravé sur le socle de la statue :

Voici notre cri,

Voici notre prière

Pour construire la paix dans le monde.